

## Gérald Cattin, un facteur bien particulier

« G.C. », telle est la signature coulée dans les rosaces d'étain dont Gérald Cattin pare ses clavecins. Mais, n'allez surtout pas imaginer que cet article consacré à mon presque homonyme relève d'un quelconque népotisme. Non, Gérald n'est pas de ma famille! C'est donc en toute indépendance d'esprit que je lui consacre ces quelques lignes. En revanche, je revendique une évidente amitié avec le sympathique artisan de Charquemont, d'autant que lui et moi partageons le même enthousiasme pour les instruments à clavier...

Né en 1974, pour ainsi dire dans les fragrances boisées de la scierie paternelle<sup>1</sup>, Gérald Cattin a vite compris où était sa voie. Il entreprend différentes formations en menuiserie industrielle, ébénisterie, architecture d'intérieur et confection de meubles et mobilier aux Lycées de Mouchard (Jura) et de Besançon (Lycée Claude Nicolas Ledoux). En 1994 débute sa formation de facteur d'orgues auprès de la Manufacture Garnier, établie au Mont-Vouillot, près des Fins. Au terme de son apprentissage (en 1997) il sort lauréat français du Centre National de facture d'orgues d'Eschau, en Alsace. Diplôme en poche, il poursuit tout naturellement ses activités professionnelles chez Marc Garnier. Cet établissement jouit du reste d'une excellente réputation, en particulier au Japon, où un public avide de culture occidentale se presse aux récitals d'orgues. Les compétences de Gérald Cattin ne cessant de s'affirmer et de s'affiner, il est de plus en plus régulièrement convié par ses employeurs à superviser le montage des instruments au Japon, quittant non sans quelques regrets, son Jura natal.

Mais par un de ces revirements que les circonstances existentielles infligent parfois à nos destinées, Gérald Cattin cherche et obtient bientôt un poste à responsabilité au sein de la Manufacture d'orgues Saint-Martin SA, située à Chézard, dans le canton de Neuchâtel. Autre pays, autre conception du travail, autres options stylistiques; une foule d'expériences s'ajoutent au riche bagage de notre artisan comtois. Quatre années passent. Pressenti pour succéder aux organiers neuchâtelois en

passé d'atteindre l'âge de la retraite, Gérald Cattin tâte le terrain, mais devant l'indécision des deux patrons helvétiques, il leur fait part de son intention de créer sa propre manufacture. En gestation depuis 2007, son vœu se réalise pleinement dès 2010.

### Le peintre et le facteur se rencontrent

Ayant eu l'occasion de louer un vaste et accueillant local situé au rez-de-chaussée de l'ancienne fabrique d'horlogerie Charpié-Rièrme à Charquemont, il ne tarde pas à prendre possession de ce nouvel espace de travail, projetant sur les murs centenaires de ce vénérable atelier, les premiers croquis sollicités par une clientèle motivée, croquis préfigurant aussi bien des orgues que des clavecins, dont la fabrication relève tout à la fois de la nécessité économique et de la complémentarité esthétique<sup>2</sup>.



Dans l'atelier de Gérald Cattin, le clavecin et l'orgue se côtoient harmonieusement. Photo Georges Cattin

Petite précision intéressante: à l'étage de l'usine susnommée s'est installé le peintre d'origine bretonne Dominique Creismeas-Segal, parfaitement rompu aux techniques anciennes de peinture à l'huile (Ecole flamande en particulier). L'artiste-peintre et le créateur d'instruments collaborent de concert pour parer - selon la grande tradition baroque - les clavecins de paysages, scènes pastorales et autres personnages mythologiques aux traits tout à la fois vigoureux et raffinés.

### Deux approches différentes

Orgues et clavecins ont en commun le fait d'être «commandés» par un ou plusieurs claviers, attendu que le pédalier est un «clavier» à part entière. Cependant, l'implication du constructeur est fondamentalement différente selon qu'il construit un orgue ou un clavecin. L'orgue exige une longue et minutieuse réflexion préparatoire, étayée par des plans extrêmement précis et subordonnée à une vision d'ensemble qui doit, d'emblée, ordonner toute la fabrication de l'instrument.

Par contre, la conception générale d'un clavecin ne nécessite que quelques rares dessins, conditionnés par les brillants exemples de facture instrumentale ancienne que l'artisan constructeur a pris soin d'assimiler. Le travail du bois y est plus intuitif, plus délicat sans doute. Ainsi, la table d'harmonie d'un clavecin est-elle constituée d'un assemblage soigneusement collé de lames d'épicéa (provenant en l'occurrence du Mont Risoux) dont l'épaisseur variable peut avoisiner les 2 millimètres!

### Recette pour construire un clavecin flamand

Instrument à cordes «pincées», ou plus exactement «gratées», le clavecin est «mis en musique» par de menus leviers (les sautereaux) qui effleurent les cordes au moyen d'un minuscule «doigt» constitué initialement d'un morceau de plume de rapace, tendu par un ressort en poil de sanglier. Vous l'aurez compris, la facture des clavecins ne plaisante pas avec la Tradition; on ne renonce pas impunément à des pratiques artisanales vieilles de trois siècles... et qui ont largement fait leurs preuves!

Pour construire de A jusqu'à Z un clavecin flamand dans le style du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Gérald Cattin compte deux mois de travail. Et ce laps de temps n'est assurément pas assujéti à des semaines de 35 heures! Passion avant tout, la profession exercée par le jeune artisan de Charquemont exige une remise en question permanente face à l'empirisme des méthodes anciennes et aux aménagements continuels qu'elles nécessitent. Il s'agit de vivre en intimité avec les matériaux, avec le bois, la colle, les enduits, les peintures... Bref, tout un art de vivre, pour qu'au bout du compte, la Musique s'épanouisse dans le creuset des émotions humaines.

Gérald Cattin ne chôme pas; ses clavecins trouvent preneurs auprès d'une clientèle généralement très exigeante, qui sait apprécier le sérieux, la précision «horlogère», la somme de passion, mais aussi les qualités d'écoute que notre héros partage avec sa clientèle.

### L'orgue, prisonnier de sa fonction liturgique

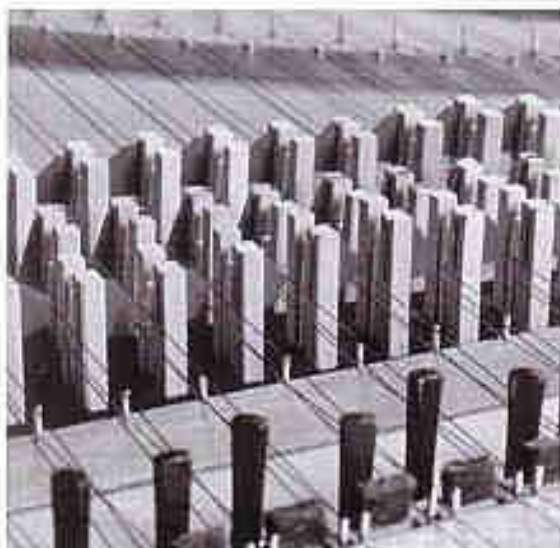
Côté orgue, le problème s'avère plus complexe: tout d'abord, le temps de fabrication est infiniment variable puisqu'il dépend de la taille de l'instrument... Qui plus est, la fragile posture de l'Eglise dans notre civilisation «postchrétienne» et le peu d'attention accordée par une partie du

clergé actuel à l'orgue n'encourage guère à des dépenses somptuaires dans ce domaine. Contrairement au clavecin, il n'existe pas – ou plus – de clientèle rigoureusement profane pour l'orgue; seuls subsistent actuellement sous nos latitudes des maîtres d'ouvrages au nom collectif: paroisses, communautés ou communes.

Mais Gérald Cattin ne désespère pas; une demande lui est même parvenue d'Italie! Et puis, il faut entretenir les



*Loin de la production industrielle, l'artisan confectionne patiemment toutes les pièces de l'instrument, ici sur un tour.*



*Le clavecin dispose d'un mécanisme élaboré qui pince la corde lorsqu'on appuie sur une touche du clavier.*

instruments de la région, les accorder de temps à autre, voler au secours d'un titulaire contrarié par un «come-mont» (une note qui parle toute seule) ou une fuite d'air. L'atelier de Charquemont recèle du reste un magnifique petit orgue intégralement réalisé par son heureux propriétaire. Buffet baroque, tuyauterie tout en bois (sauf les tuyaux de façade), voilà un ravissant orgue de chambre idéal pour jouer Zippoli ou Scarlatti.

### Facteurs d'orgues natifs du Clos du Doubs

La «région GHETE» n'a jamais été très sensible au grésillement aristocratique du clavecin. Tout au plus a-t-on pu entendre pareil instrument au Bief-d'Etoz lors du séjour



*Gérald Cattin scrutant la table d'harmonie d'un clavecin qu'il est en train de construire. On devine au fond de l'atelier, un clavecin terminé, peint par Dominique Creismeas-Segal, Photo Georges Cattin*

forcé de la princesse Jeanne-Gabrielle Esterházy, en 1782/86. La tradition (ou la légende) rapporte qu'elle interprétait Mozart et Haydn, ce qui n'a rien de surprenant lorsque l'on sait que Joseph Haydn était pensionnaire et musicien officiel du château des Esterházy à Eisenstadt, en Autriche!

Par contre, la haute piété de nos populations a réservé un sort bien plus enviable à l'orgue et à sa facture. C'est ainsi qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean-Jacques Besançon et Louis Dubois, respectivement natifs de Saint-Ursanne et Comiévillers/Montfaucon ont brillé de leur art en Alsace. Du reste, Besançon a regagné sa terre natale pour y achever sa carrière, construisant entre 1776 et 1780, les instruments de Saint-Ursanne, Maiche et Saint-Hippolyte. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on dénombre plusieurs artisans organiers: Alexis Farine, des Fosses (près de Maiche), qui édifie le premier orgue des Bréseux; Zéphirin Billod-Morel, dont subsistent les charmants instruments de Cerneux-Monnot et de Cluse-et-Mijoux<sup>3</sup>, et François-Joseph Brossard, qui conçut le premier orgue du temple de Corgémont, qu'il transféra aux Pommerats en 1825 où il se tua en tombant de la tribune. Souvenons-nous aussi du

facteur Ursanne Lanot de Cornol, entré dans l'histoire pour avoir construit en 1861 le très énigmatique orgue de Goumois, actuellement en restauration.

Rien d'étonnant donc à ce que Gérald Cattin se sente investi d'une mission «filiale» à perpétuer un art qui avait déjà ses ambassadeurs dans les temps anciens. Exception faite de Louis Dubois, on peut du reste affirmer que le niveau de formation de l'organier de Charquemont est infiniment plus élevé que celui de ses augustes prédécesseurs, animés par la passion certes, mais livrés bien malgré eux aux errements d'un amateurisme voulu par les circonstances...

■ Georges Cattin



*Clavecin à deux claviers, de style flamand, entièrement confectionné à Charquemont dans la veine des célèbres facteurs Ruckers (XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle).*

### Notes

1. Les habitués du GHETE auront compris que Gérald Cattin est le fils de Claude Cattin, domicilié à Thiebouhans, exploitant forestier actuellement à la retraite, et correspondant régulier de cette revue.

2. Il est intéressant de constater que la fabrication d'un autre instrument à clavier, le piano, devait atteindre dès après 1830 une taille industrielle, échappant ainsi à l'artisanat qui en avait fixé les premiers balbutiements.

3. L'instrument de Cluse-et-Mijoux porte la mention «Construit par M. Billod-Morel, facteur d'orgues au Pissoux, en 1846». Quant à l'orgue de Cerneux-Monnot, il fut mis en place après 1870 par Z. Z. Billod Morel (sic). Il remplaça dès lors un orgue à cylindre mécanique (sorte de grosse serinette) construit par le Sieur Bulet, artiste à Laval. L'appareil Bulet contenait l'accompagnement de trois messes votives; il avait coûté 450 francs. De la production Billod-Morel subsistent encore quelques éléments de l'orgue de la Barèche (commune de Dumes, près d'Ornans). Celui-ci fut massivement remanié en 1951 par la Manufacture strasbourgeoise Schwenkedel.

(Renseignements aimablement communiqués par M. Bernard Maillet, maire et organiste de Grand'Combe des Bois)

→ Voir aussi le site internet [www.clavorgues.fr](http://www.clavorgues.fr)